

Le P. Coll et sa confiance dans les femmes !

Dans la préparation du 8 mars, journée internationale de la femme, il est intéressant d'étudier l'une des caractéristiques du Père Coll : **la confiance qu'il avait dans les femmes et leurs capacités**, dans un siècle où, tant dans la société que dans l'Église, la méfiance avait le dessus. Il est évident que nous ne pouvons pas le décontextualiser ou le catégoriser en utilisant les catégories actuelles du féminisme, mais si nous retournons aux sources, nous découvrirons des intuitions suggestives.

Tout d'abord, on peut dire que c'est la confiance dans les capacités des femmes qui l'a conduit à fonder une congrégation féminine dédiée à l'éducation. Le Père Coll avait confiance dans les capacités des jeunes filles et dans l'impact positif que des femmes bien formées pouvaient avoir sur la famille et sur la société. En 1858, alors que l'analphabétisme féminin et l'absence d'écoles pour les filles étaient encore une réalité très majoritaire en Espagne, dans une lettre adressée à la reine Isabelle II, le Père Coll se présentait comme une personne : "qui a toujours donné une grande importance à l'éducation des filles, comme une œuvre de charité et de la plus grande transcendance pour le bien des familles et de la société elle-même" (*Testimonios*, p. 549).

Il avait également confiance dans le potentiel de quelques jeunes filles humbles et sans instruction, même lorsque personne d'autre n'en était convaincu. L'un des principaux problèmes auxquels il a été confronté dans les débuts de la Congrégation était que les sœurs, qui devaient se consacrer à l'éducation, venaient, pour la plupart, de milieux pauvres et sans éducation de base. Cela ne l'arrêta pas, comme nous le raconte un témoignage de l'époque : " Il y avait un autre souci : comment deviendraient-elles enseignantes, puisqu'en plus des tâches propres aux femmes, il fallait tant de connaissances en grammaire, arithmétique, géographie, histoire, etc. "**Oh, elles se formeront mutuellement**" (*Testimonios*, p. 589). Une réponse simple qui révèle une grande confiance dans la capacité de croissance et dans le rôle de l'entraide entre les femmes. Les sœurs n'ont pas déçu la confiance que le Père Coll a placée en elles. Elles y ont correspondu par leurs efforts, en obtenant les diplômes nécessaires et en remportant des places dans les écoles publiques par le biais de concours.

Un autre défi risqué fut le fait que, peu après la fondation, le Père Coll a envoyé des sœurs, trois par trois, jeunes et peu expérimentées, fonder des écoles dans de petits villages éloignés, où elles devaient résoudre par elles-mêmes les problèmes qui se posaient, car les moyens de communications de l'époque ne garantissaient pas une correspondance efficace avec lui ou avec la Maison Mère. Une fois encore, les sœurs ont relevé le défi. Elles ont répondu avec audace, créativité, intelligence, esprit de sacrifice. **Elles étaient respectées et appréciées et sont**

devenues une instance d'autorité féminine sans précédent dans les villages, aux côtés du maire, du curé ou de l'enseignant des enfants.

Ce déploiement des sœurs fut si florissant et fructueux que, de toutes les œuvres qu'il entreprit pour le Royaume de Dieu, celle qu'il appréciait le plus et dont il était le plus heureux et fier fut la fondation de l'Anunciata. **Son infatigable travail missionnaire ne le satisfaisait pas autant que celui des sœurs dispersées dans les villages, les bourgs et les villes.** Il était convaincu de la grande efficacité apostolique de la mission qu'elles accomplissaient. A la mort du P. Coll, son successeur, le P. Enrich écrivit une émouvante lettre aux communautés, exprimant la conviction du Fondateur : "Que de voyages ! Que de travaux ! Que de sueurs avez-vous coûté à votre Père en Jésus-Christ ! Vous avez retenu la plus grande partie de son attention, parce qu'*il vous a toujours regardés comme le moyen le plus efficace que Dieu avait mis entre ses mains pour la mission qui lui avait été confié.* Vous étiez et resterez sa joie et sa couronne" (*Testimonios*, p. 591).

Confiance dans les capacités intellectuelles des petites filles et des jeunes, dans leurs potentiels et leurs talents. Confiance dans le bon jugement et l'efficacité du travail des sœurs, qu'il jugeait capables de mener à bien des missions difficiles et d'assumer des responsabilités peu courantes dans le milieu féminin de l'époque... Confiance apostolique dans le fait que cet œuvre de femmes était encore plus efficace que son propre travail de missionnaire infatigable. Un dépassement vivant des limites étroites de la méfiance fixée par l'époque. Dans cette grande confiance, ces femmes ont trouvé l'espace et l'occasion propices pour déployer ce qui était en elles. Et, par leurs propres mérites, elles sont devenues de véritables protagonistes d'une aube nouvelle.

Dans la confiance du Père Coll et l'initiative des premières sœurs, nous entrevoyons l'œuvre de l'Esprit qui "fait toutes choses nouvelles" et ouvre de nouveaux chemins dans l'Eglise et dans la société. Des chemins qui ont permis à des centaines de jeunes sœurs et à des milliers de jeunes filles - surtout dans les couches les plus défavorisées de la société - de développer leurs capacités et leurs talents, et même d'acquérir une importance sociale peu commune à l'époque. Une véritable révolution pour les femmes qui, ajouté à d'autres qui se produisaient dans ce si dynamique XIXe siècle dans différents secteurs, a sans aucun doute contribué à l'éveil d'une nouvelle conscience sociale et culturelle.

Sœur Luciana Farfalla Salvo